

le socialisme. De quel droit en aurait-on douté ? Ce trait n'est évidemment pas propre à la Tchécoslovaquie et, de ce point de vue, toutes « les démocraties populaires », U.R.S.S. en tête, en sont là.

Il est alors facile de comprendre que dès que l'étau de la censure s'est desserré, toutes les tendances politiques se sont exprimées. Que toutes ne soient pas « pures » du point de vue du marxisme révolutionnaire, c'est certain. (Il est bien évident que ce n'est pas le printemps tchécoslovaque qui a créé ces tendances, il leur a seulement permis de s'exprimer ; tant pis si Brejnev considère que la vérité est contrerévolutionnaire !) Mais nous avons eu là un test de vérité unique dans l'histoire de toutes les « démocraties populaires ». Puisque, nous dit-on, le danger de restauration du capitalisme ne s'exprimait qu'au niveau idéologique, nous sommes en droit d'exiger qu'on nous prouve, textes en main, qu'on assistait à une offensive de la bourgeoisie<sup>2</sup>. Nous ne prétendons pas connaître toute la masse de littérature imprimée pendant ce printemps tchécoslovaque, mais sur un point nous faisons totalement confiance aux Soviétiques : s'ils avaient trouvé un texte clair et net allant dans ce sens, ils ne se seraient pas gênés pour le publier. Le fait que « la lettre en deux mille mots » ait été considérée comme l'arme essentielle de la contre-révolution prouve assez que c'est la révolution antibureaucratique (la révolution politique) et non la contre-révolution sociale (la restauration du capitalisme) qui était à l'ordre du jour. Ce qui fut jugé contrerévolutionnaire par le Kremlin c'est l'affirmation faite par Vaculik que le socialisme ne pouvait être défendu qu'avec la participation consciente des travailleurs et de l'intelligentsia et que la seule obéissance passive à un gouvernement — qu'on pouvait estimer meilleur — était dangereuse.

Bien sûr, dans ce bouillonnement d'idées, il y avait beaucoup d'idées fausses : certains philosophes commençaient à expliquer que le léninisme est déjà une déformation du marxisme puisqu'il contient dans sa logique le stalinisme. C'est évidemment une idée saugrenue parce qu'à terme elle nie le rôle dirigeant du prolétariat. Mais la cause de cette erreur ne réside pas dans la propagande impérialiste. Elle tire sa source de l'ex-idéologie officielle. Qui a identifié léninisme et stalinisme ?<sup>3</sup>

Mais le point important, c'est qu'à côté de l'apparition « d'illusions droitières » (qui ne sont pas plus révisionnistes que les théories novotnyennes) commençait à apparaître une véritable

---

que chose de *Rude Pravo*, il fallait tout simplement imaginer le contraire de ce qui était écrit. De là l'idéalisation incontestable des démocraties occidentales, le désintéret pour la révolution coloniale, etc. Malheureusement, sur un seul point, la bureaucratie et son ennemi, l'impérialisme, tombaient d'accord : Novotny construit le socialisme !

2. Il ne peut s'agir que de la bourgeoisie internationale ou d'éléments « idéologiquement » bourgeois car, rappelons-le, nul n'a jamais encore démontré l'existence en Tchécoslovaquie, même à l'état embryonnaire, d'une classe bourgeoise en chair et en os.

3. Et qui continue à le faire ? Il est certain que tant que les dirigeants chinois continueront à entretenir cette mystification, toute leur propagande contre l'idéologie bourgeoise est d'une efficacité douteuse. Le principal support de l'idéologie bourgeoise, c'est le repoussoir stalinien. Il est de ce point de vue significatif que dans la plupart des cas les Chinois n'aient réussi à regrouper dans les pays de l'Est que quelques vieux nostalgiques de la « belle époque ».